

avec le délire, j'ai tout appris, tout deviné... Elle a prononcé votre nom, parlé d'épées, de témoins, de duel...

Madame de Chamery s'arrêta et regarda Fabien.

Fabien s'appuyait, défaillant, au marbre de la cheminée.

— Ah! malheureux enfant, dit-elle enfin; mais ne comprenez-vous pas que Blanche vous aime, qu'elle vous aime depuis trois années, et que votre indifférence affectée l'a tue?

Le vicomte poussa un cri sourd, se cramplâna à un siège pour ne point tomber et murmura :

— Oh! mon serment... mon serment!...

— Mais poursuivit madame de Chamery, vous aussi vous l'aimez, Fabien, vous l'aimez!... Oh! n'essayez pas de me tromper. Tromp-t-on le cœur et le regard d'une mère? Ne vous vois-je point en ce moment pâlir et trembler?... Fabien, mon ami, mon fils! s'écria d'un ton suppliant cette pauvre femme qui, sans doute, chaque jour, et depuis bien longtemps, voyait couler les larmes de sa fille et en savait la cause, voulez-vous donc tuer ma pauvre Blanche?

Et il y avait tant de désespoir et de noblesse à la fois dans l'accent de cette mère offrant sa fille à l'homme que sa fille aimait, et pour l'amour de qui celle-ci se mourait lentement, que Fabien tomba à genoux.

— Madame! madame, murmura-t-il, écoutez-moi... Je m'étais pourtant juré que j'ensevelirais mon secret au plus profond de mon cœur, que jamais un mot qui pût vous le faire soupçonner ne jaillirait de mes lèvres...

— Un secret?... balbutia la marquise.

— Madame, dit Fabien d'une voix entrecoupée de sanglots, j'aime Blanche... et jamais elle ne sera ma femme.

— Mais pourquoi? pourquoi? demanda cette mère désolée.

— Parce que j'ai juré au marquis de Chamery, votre époux que je lui obéirais!

Et comme madame de Chamery ne paraissait pas comprendre, Fabien lui raconta ce qui s'était passé entre lui et le marquis, et le serment que ce dernier avait exigé de lui, sans vouloir dire quel motif secret le faisait agir ainsi.

Mais quand il eut fini en disant :

— Vous le voyez bien, madame, ce n'est pas moi qui tue votre enfant, c'est la volonté de son père...

Madame de Chamery poussa un cri de joie :

— Ah! dit-elle, vous ne savez pas, mon ami, vous ne savez pas que M. de Chamery a changé d'opinion et de volonté à son lit de mort... vous ne savez pas... Oh! mon Dieu! s'interrompit la marquise en fondant en larmes, il faut donc tout dire.

Alors cette noble femme fit asseoir Fabien auprès d'elle et lui raconta ces dix-huit années de souffrances si crâtes passées auprès de ce sombre vieillard qui paraissait avoir la mort au cœur, ses étranges caprices, sa vie pauvre et misérable au milieu de son opulence, et le dernier mot enfin de cette existence torturée, ce mot qui lui était échappé à son heure suprême.

Et alors aussi, Fabien comprit à son tour; il comprit que M. de Chamery n'avait pas voulu que Blanche l'épousât, lui Fabien, parce qu'il croyait qu'elle n'était point sa fille... Et il comprit aussi qu'en reconnaissant son erreur, le malheureux père avait dû le relouer de son serment.

Quand la marquise eut fini, Fabien prit rapidement sa main et la baisa.

— Ma mère, dit-il simplement, voulez-vous que nous allions voir comment elle va?

— Venez, dit la marquise.

Quand ils entrèrent, la jeune fille, à qui on avait appris avec quelques ménagements que Fabien était revenu sain et sauf, la jeune fille, disons-nous, était plus calme, et elle s'efforça de lui sourire...

D'un signe, la marquise fit retirer tout le monde. Puis, quand elle fut seule avec Fabien et la malade, elle prit la main de la jeune fille et lui dit :

— Mon enfant, tu as beaucoup à pardonner à Fabien, mais

je t'assure qu'il est digne de ton pardon, et je lui ai accordé ta main, qu'il vient de me demander...

Mademoiselle de Chamery jeta un cri, et faillit s'évanouir de nouveau.

Mais Fabien la prit dans ses bras et lui dit :

— Blanche, ma bien-aimée, ne savez-vous donc pas que je vous ai toujours aimée, et que ma vie entière est à vous?

Quittons un moment l'hôtel de Chamery pour aller rue Saint-Florentin.

XI

On se souvient que ce fut ce jour-là même où M. Roland de Clayets s'était chevaleresquement battu pour la belle Andréa Brunot, dite de Chamery, que celle-ci s'était rendue d'abord chez madame de Saint-Alphonse, où du fond d'un cabinet de toilette, elle avait pu voir le baron de Chamery-Chamery, puis au Bois, où celui-ci devait la rencontrer. On sait que la voiture de madame de Saint-Alphonse et celle d'Andréa s'étaient croisées dans les Champs-Élysées. On sait encore que la beauté de mademoiselle Brunot de Chamery l'avait emporté sur les derniers scrupules du gentilhomme ruiné et qu'il avait dit à madame de Saint-Alphonse :

— Je ne veux rien savoir, ne me dis rien, j'épouse, quand même...

Andréa, un coup d'œil échangé avec madame de Saint-Alphonse, était donc rentrée chez elle sur-le-champ, pour y attendre la visite du baron. Puis, en femme habile, elle avait une seconde toilette d'intérieur, ravissant négligé qui devait prendre d'assaut le cœur du baron.

Celui-ci fut exactitude militaire. Il se présenta à trois heures précises et fut introduit par le groom dans le boudoir de mademoiselle de Chamery.

Pelotonnée comme une jolie chatte dans sa chauffeuse roulée à l'angle de la cheminée, Andréa le reçut avec un sourire, et d'un signe de main lui indiqua un siège placé vis-à-vis d'elle.

Le baron était ébloui de sa beauté, à laquelle le demi-jour qui régnait dans le boudoir conservait tout son prestige. Il lui baisa la main, et s'assit. Puis, après un court moment de silence, mademoiselle de Chamery rompit ainsi la glace et entama la conversation.

— Monsieur le baron, dit-elle, nous sommes seuls et savons, moi ce qui vous amène, vous ce que vous venez me dire; nous pouvons donc supprimer toute espèce de préambule.

Le baron s'inclina.

— Vous venez pour me demander ma main. Moi, je suis résolue d'avance à vous l'accorder.

Le baron fit un léger signe de tête.

— Pardonnez-moi, reprit-elle, d'aller au fond de la question tout de suite. Vous alliez vous brûler la cervelle, vous préférez m'épouser, moi et mes 10,000 livres de rente.

— Madame, dit le baron en rougissant, vous cassiez dit vrai, il y a une heure. Maintenant, je suis épousé parce que belle comme vous l'êtes, je sens bien que je vous aimerai comme un fou dans huit jours.

— Soit! dit Andréa en souriant. A présent, il faut que vous sachiez pourquoi, j'ai voulu vous épouser.

Chez ce gentilhomme avili, il y eut alors comme un reste de fierté qui se traduisit et protesta par une muette railleuse. Un sourire fut ovarié Voltaire glissa sur ses lèvres.

Mais ce sourire ne blessa point mademoiselle de Chamery. Elle se contenta de le regarder en face et de lui dire :

— Vous vous trompez.

Et comme ces trois mots semblaient l'étonner, elle voulut lui prouver qu'elle avait compris sa pensée, formulée en un sourire, et elle continua simplement :

Il y a à Paris un jeune homme de vingt-trois ans, portant un beau nom sans tâche aucune, riche de trente mille livres de rente, qui s'est battu pour moi ce matin et qui me demande ma